Octobre 1847

MATHILDE DE SAHABRAN.

Opera en 3 actes,

Mus.que de Rossini

Fait fr.

PARIS

IMPRIMERIE LANGE LÉVY ET COMP
rue du Croissant, 15.

—

1849

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mathildedishabra00ross

PRIX : 2 FRANCS.

CHEZ L'ÉDITEUR, RUE GRANGE-BATELIÈRE, 22.

MATILDE DI SHABRAN

DRAMMA PER MUSICA IN 3 ATTI.

PARIGI,
DAI TORCHJ DI LANGE LEVY ET C°
16, via del Croissant.

1849.

Sol. 4766

MATHILDE DE SHABRAN

Theatre
072
MAT

OPÉRA EN TROIS ACTES,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Royal, salle Favart, le 15 octobre 1829.

Musique de Rossini

PARIS.

IMPRIMERIE LANGE LÉVY ET Ce,
rue du Croissant, 16

1849.

PERSONAGGI.

CORRADINO, CUOR DI FERRO.	Il sig. Lucchesi.
MATILDE DI SHABRAN	La sig. Persiani.
EDOARDO.	La sig. Vera.
ALIPRANDO, medico.	Il sig. Morelli.
ISODORO, poeta.	Il sig. Ronconi.
CONTESSA D'ARCO.	La sig. Grimaldi.
GINARDO, torriere.	Il sig. Majeski.
EGOLDO, capo de' contadini.	Il sig. Soldi.
RODRIGO, capo degli Armigeri.	N. N.

UDOLPHO, carceriere, che non parla.
Coro di Armigeri e Contadini.

La scena si finge in Ispagna nel castello di Corradino, e sue vicinanze.

La Musica è del signor Maestro Rossini.

PERSONNAGES.

CORADIN, surnommé CŒUR DE FER.	M. Luchesi.
MATHILDE DE SHABRAN.	Mme Persiani.
EDOUARD.	Mlle Vera.
ALIPRAND, médecin.	M. Morelli.
ISIDOR, poète.	M. Ronconi.
LA COMTESSE D'ARCOS,	Mlle Grimaldi.
GINARD, gardien de la tour.	M. Majeski.
EGOLD, chef des paysans.	M. Soldi.
RODRIGUE, chef des gardes de Coradin.	M. N. N.

UDOLPHE, geolier, peronnage muet.
Chœur de gardes et de paysans.

La scène se passe en Espagne, dans le château de Coradin et ses alentours.

La musique est del signor Maestro Rossini.

ATTO PRIMO.

—

Scena I.

Cortile d' un antico castello, in fondo cancello di ferro aperto, che mette in un bosco ; a destra in fondo, torre con porta praticabile, a sinistra circala meta , una branca di scale, che onduce nel palazzo di Corradino. Due lapidi presentano scritto.

La 1ª. — A CHI ENTRA NON CHIAMATO
SARA' IL CRANIO FRACASSATO.
2ª. — CHI TURBAR OSA LA QUIETE
QUI MORRA' DI FAME E SETE.
3ª. — IL FEROCE CORRADINO
ODIA IL SESSO FEMMINIMO.

(Spunta il sole.)

Villani con canestri di frutta ed erbaggi che entrano pian piano condotti da EGOLDO, *indi* GINARDO *dalla scala con un gran mazzo di chiavi in mano.*

INTRODUZIONE.

CORO. Zitti : nessun qui v' è; — possiam
Muovere il piè — con libertà.
Gli erbaggi — qui posiam,
Guardiam, — giriam, —vediam
Di quà — di là.

EGO. Questo è il castello — inacessible
Dove comanda—quell' uom terribile'
Pazzo, pazzissimo,—stravagantissimo,
Che mai dai sudditi – veder si fa;
Che sempre armato— sempre accigliato
Con brusca faccia—tutti minaccia,'
E mai non seppe—cosa è pietà.

ACTE PREMIER.

—

Scène première.

Le théâtre représente la grande cour d'un ancien château; au fond, une grille en fer ouverte qui communique à la forêt; à droite au fond, un tour avec une porte praticable à gauche; vers la moitié de la scène une partie de l'escalier qui conduit dans le palais de Coradin. On voit sur deux pierres les inscriptions suivantes :

1er. — ON BRISERA LE CRANE DE CELUI QUI ENTRERA EN CES LIEUX SANS Y ÊTRE APPELÉ.
2e. — CELUI QUI OSERA TROUBLER NOTRE REPOS, SERA CONDAMNÉ A MOURIR DE FAIM ET DE SOIF.
3e. — LE FAROUCHE CORADIN HAIT LE SEXE FÉMININ.

(Le soleil paraît.)

Des paysans, avec des paniers remplis de fruits et d'herbages, qui entrent conduits par EGOLD, *ensuite* GINARD, *descendant par l'escalier avec un gros paquet de clés à la main.*

INTRODUCTION.

CHOEUR. Silence!.. Il n'y a personne : nous pouvons nous avancer librement. Posons ici ces paniers... regardons... observons de tous côtés... examinons bien...

EGO. Voici ce château inaccessible où demeure cet homme terrible, fou, archi-fou, très extravagant, qui ne se montre jamais à ses sujets, qui toujours armé, toujours sombre et sévère, menace tout le monde, et dont le cœur fut toujours étranger à la pitié.

CORO ed EGO. Oh! Che ridicolo! Ah, ah, ah, ah?
E' un bel palazzo! —che ve ne par?
Già che siam soli — vogliam guardare :
Minutamente—tutto osservare.
Che belle cose! — che rarità!

GIN. Chi va là!

COR. ed EGO. Misericordia? (*agruppandosi spaventati.*)
Chi vi guida a queste mura,
Qui passeggia la paura,
Qui periglio è il respirar, (*scende.*)
Se all' intorno voi leggete,
Quella scritta sepolcrale,
Su la testa sentirete
Brontolarvi il temporale.
Dove regna Corradino
E' il sepulcro ognor vicino,
Meditate quel linguaggio;
Cominiciate a palpitar.

COR *ed* EDO. Siamo gente di villaggio,
Non sappiamo compitar.

GIN. (*Legge ai villani le tre inscrizioni.*)

COR. EGO. Belle o brutte?

GIN. L' odia tutte.
Ha di ferro in petto il cor.

EGO. Questi frutti, e questi erbaggi
Consueti nostri omaggi... (*esce un servo, che distribuisce delle monete ai villani, e reca al palozzo i canestri. S'ode una campana.*)

EGO. e COR. Ah! che freddo batti-cuore!
Che paura, che tremore!
Che cosa è questa campana,
Che don, don facenda va?

GIN. Chi ha prudenza si allontana,
Chè il padrone scenderà.
Se viene il Cerbero —fioccano i guai,
I cuor più intrepidi — farà gelar.
E' della gradine — peggiore essai,
Le teste in aria—farà saltar.

COR. Pianin pianissimo—andiamo via
Con il proposito—di non tornar.
Adasso ajutami—gambetta mia.
Or s' ha da correr,—s' ha da volar. (*i Villani partono in fretta con Ego.*)

CHOEUR. EGO. Quel homme ridicule! ah! ah! ah! mais son palais est bien beau, qu'en dites-vous? Puisque nous sommes seuls, nous pouvons tout voir, examiner tout en détail. Oh! les belles choses! c'est magnifique!

GIN. Qui va là?

CHOEUR. EGO. Miséricorde! (*se pressant les uns contre les autres avec effroi.*)

GIN. Qui vous a amené dans ce séjour où règne la terreur, où l'on ne peut s'introduire sans le plus grand danger? (*Il descend.*) Si vous avez jeté les yeux sur cette inscription funéraire, vous devez déjà entendre l'orage gronder sur votre tête. Où règne Coradin, le tombeau est ouvert... Méditez cet écrit et tremblez?

CHOEUR et EGO. Nous sommes des paysans et nous ne savons pas lire.

GIN. (*Il lit au chœur les trois inscriptions.*)

CHOEUR et EGO. Qu'elles soient laides, qu'elles soient jolies...

GIN. Il les hait toutes : il a un cœur de fer.

EGO. Ces fruits et ces herbages, notre hommage ordinaire... (*Un valet paraît, il donne de l'argent aux paysans, et porte ensuite les paniers dans le palais. On entend le son d'une cloche.*)

EGO. et LE CHOEUR. Oh! quelle frayeur! mon cœur palpite... Que signifie le son de cette cloche qui fait *don, don, don?*

GIN. Cela indique que mon maître va descendre, et dans ce cas, si l'on est prudent, on ne reste pas, Dès que le cerbère paraît, les malheurs abondent; il glace d'effroi les hommes les plus intrépides; il est pire que la grêle; il fait sauter les têtes en l'air.

CHOEUR. Allons-nous-en tout doucement, et jurons de ne jamais revenir; mes chères petites jambes, aidez-moi; il faut courir; il faut voler. (*Les paysans sortent rapidement avec Ego.*)

Vanno via come il vento. Eh! la paura
Ai podagrosi ancor mette le penne.

Scena II.

Si ascolta un preludio di chitarra spagnuola ad uso degl' improvvisatori, indi si ascolta di lontano ISIDORO *e poi si vede dal bosco avanzarsi cantando, nel castello.*

ISID. « Intanto Erminia fra le ombrose piante
» D' antica selva dal cavallo è scorta;
» Nè già più regge il fren la man tremante,
» E mezza quasi par »... cosa m' importa?

CAVATINA.

Ho una fame, una sete, ed un freddo,
Che fra poco una mummia divento.
Sto in divorzio coll' oro, e l' argento,
Ed il rame veder non si fa.
Biondo Apollo, bellissimo Nume,
Perchè mai son si barbari i fati,
Che i Poeti son tutti spiantati,
E non trovan pagnotte, o pietà?
La miseria del volto patetico
Si capisce da un quarto di miglio.
Hanno sempre al comando poetico
Il singhiozzo, il sospir, lo sbadiglio,
E una fame .. che fame eloquente!
Ed in tasca non hanno poi niente...
Ma per altro alla fine del canto
Grandi evviva!.. gran plausi!.. Ed intanto
Manco un soldo! Già questo si sà.
Ma questo Castellano
Sarà di larga mano,
Don Isidoro, allegro,
Preparati a scialar.

GIN. Ils ont disparu comme le vent. Eh! la frayeur donne des ailes, même aux goutteux...

Scène II.

(*On entend un prélude de guitare espagnole d'après l'usage des improvisateurs ; ensuite Isidore qui chante dans le lointain et s'avance, entrant par la grille dans le château en fredonnant.*)

ISI. « Cependant Herminie est entraînée par son » coursier au milieu des arbres touffus d'une anti- » que forêt, sa main tremblante laisse flotter les » rênes et parait à moitié... qu'importe...»

CAVATINE.

Je suis tellement accablé par la faim, la soif et le froid, que je ressemble à une momie. . j'ai fait divorce avec l'or et l'argent, et le cuivre même est absent.

O blond Phébus ! dieu charmant! dis-moi un peu pourquoi le destin conspire toujours contre les poètes? pourquoi sont-ils toujours à sec? pourquoi ont-ils tant de peine à trouver du pain et des secours? Leur figure pathétique annonce la misère au premier abord ; ils ont toujours à leurs ordres les sanglots, les soupirs, les bâillemens... et une faim... oh ! une faim si éloquente, et jamais un sou dans la poche... Cependant, dès qu'ils ont fini de chanter, on les comble d'éloges, on les couvre d'applaudissemens. . mais pas une obole... c'est connu.

Le noble châtelain sera peut-être généreux ; Isidor, courage, de l'espoir, de la gaîté, prépare-toi à jouir.

Scena III.

GINARDO *esce, chiude la porta della Torre, ed accorgendosi d' Isidoro viene a lui correndo e gridando, indi* CORRADINO.

GIN. Chi siete? Che volete? Ah! vi salvate;
Che qui tutto è pericolo.
ISID. E adesso dove svicolo!
Ma perchè ho da fuggir?
GIN. Se Corradino
Improvviso qui viene:
Non vi resta più sangue nelle vene.
ISID. Felicissima notte!
GIN. Ah! presto, andate.
ISID. Ma come? Se le gambe
Ballano la furlana,
E il core ha la quartana? Invan ci provo,
Vorrei far mille miglia, e non mi muovo.
GIN. Presto, per carità
ISID. Vado, si vado.
GIR. In tempo più non siete.
Ecco qui Corradino.
ISID. Oimè! vorrei
Fare a correr col vento:
Ma mi vanno le forze in svenimento.
(*Nel momento, che Isid. tremendo tenta fuggire, comparisce Cor. con quattro armigeri in cima della scala, armato.*)

QUARTETTO.

COR. Alma rea? Perchè t'involi?
Fuggi invano i sdegni miei.
L'ira mia provar tu dei,
E cadermi esangue al piè.
No; placarmi: — no; calmarmi,
Più possibile non è.
A che vieni?...

Scène III.

GINARD, *qui paraît, ferme la porte de la tour, voyant Isidor, court à lui d'un air empressé, ensuite* CORADIN.

GIN. Qui êtes-vous? que demandez-vous? Ah! fuyez! vous courez ici le plus grand danger.

ISI. Et maintenant, où diable puis-je me réfugier? mais pourquoi dois-je le fuir?

GIN. Si Coradin arrive ici à l'impromptu, vous êtes perdu!

ISI. C'en est fait! bonne nuit.

Ah! dépêchez-vous.

ISI. Mais, comment? mes jambes dansent la forlane, mon cœur a la fièvre quarte... tous mes efforts sont vains, je voudrais faire cinq cents lieues, et je ne puis bouger.

GIN. Partez, je vous en supplie.

ISI. Je m'en vais, oui, je me sauve.

GIN. Vous ne le pouvez plus... Voici Coradin.

ISI. O ciel! Je voudrais marcher aussi vite que le vent ; et je ne me tiens pas sur mes jambes. (*Au moment même où Isidore, tout tremblant, veut s'enfuir, Coradin paraît sur le haut de l'escalier, suivi de quatre gardes.*)

QUATUOR.

COR. Perfide! pourquoi te sauves-tu? tu te flattes en vain de te soustraire à mon courroux : tu dois être victime de ma juste fureur et mourir à mes pieds... Oui... oui... je suis inexorable... rien ne peut m'apaiser.

ISID. Io... Signore...
COR. Taci.
GIN. Taci.
ISID. Dir... vorrei... che
COR. Zitto.
GIN. Zitto.
COR. (Il parlare anche è delitto
A chi viene innauzi a me.)
GIN. (Il Decreto là stà scritto.
à 3 Più speranza no, non v' è.)
ISID. (Tremo tutto. Ohimè! Son fritto!
Chi mi presta un gabriolè?)
COR. Di : chi sei ?
ISID. Don Isidoro.
COR. Nome melle, effeminato!
ISID. Sossant' anni l' ho portato ;
Ma se vuol lo cambierò.
COR. Cosa fai ?
ISID. Faccio il Poeta ,
Me lo lege scritto in fronte.
Sono il nuovo Anacreonte.
COR. Ed a me chi ti mandò ?
ISID. In sua laude a cantar vengo
O Sonetti, o pur Canzoni.
COR. Io non soffro adulazioni.
ISID. Le sue belle io vuò cantar.
COR. Le mie belle! (*con eccesso di collera.*)
GIN. Che dicesti!
ISID. Le sue brutte. (*confuso.*)
GIN. Testa addio.
COR. Più non freno il furor mio, (*investendo.*)
(*Isi. con la lancia.*)
Di mia man ti vuò svenar.
GIN. Pagherai col sangue il fio
a 3 Del tuo stolto vaneggiar.
ISID. Ah! si fermi, padron mio :
Un po' più vorrei campar.
COR. Mori. (*in atto di vibrare in colpo.*)
ISID. Ah! no.

ISI. Moi... Seigneur...

COR. Tais-toi.

GIN. Tais-toi.

ISI. Je voudrais seulement vous dire... que...

COR, Silence!

GIN. Silence!

COR. Un seul mot prononcé par celui qui ose se présenter devant moi, est un crime.

GIN. L'arrêt est tracé là en grandes lettres... plus d'espoir pour toi.

ISI. (Je tremble de la tête aux pieds.) Je suis flambé... Ah! si j'avais à mes ordres un char rapide...

COR. Dis-moi : qui es-tu?

ISI. Don Isidore.

COR. Quel nom tendre, efféminé!

ISI. Je le possède depuis soixante ans; mais si Monseigneur le désire, je le changerai.

COR. Que fais-tu?

ISI. Je fais des vers; c'est écrit sur mon front, je suis un nouvel Anacréon.

COR. Et que viens-tu faire ici?

ISI. Votre éloge en sonnets ou chansons

COR. Je n'aime pas la flatterie.

ISI. Je chanterai vos belles!

COR. (*Furieux.*) Mes belles.

GIN. Qu'as-tu dit?

ISI. (*Troublé.*) Vos laides, si vous l'aimez mieux.

GIN. Il a perdu la tête.

COR. (*S'élançant contre Isidore avec sa lance.*) Je ne puis plus contenir ma fureur : je veux t'enfoncer moi-même ce fer dans le cœur.

GIN. Tu vas payer de ta vie ton impardonnable délire.

ISI. De grâce, Monseigneur, arrêtez! je voudrais vivre encore quelque temps.

COR Meurs! (*Prêt à frapper.*)

ISI. Hélas! non.

Scena IV.

ALIPRANDO *dalla scala, e detti*

ALI. Deh! V' arrestate.
» Empio vanto è un cor feroce.
» Sospendete il colpo atroce:
» Vi sorrida in sen pietà.
Bella è l'ira in mezzo al campo
Degli acciari al vivo lampo,
Ma infierir contra un imbelle
Questa è troppa crudeltà.

a 4.

COR. A ragion di sdegno avvampo, (*da sè.*)
Tenta invan trovargli scampo,
Meditò quell' empio imbelle
Qualche nera iniquità.
GIN. Ah! Non so se trova scampo; (*da sè.*)
Viene il tuono appresso al lampo,
Sventurato quell' imbelle,
Quì sua vittima cadrà.
ISID. È un portento se la scampo; (*da sè.*)
Ho vedeto in aria il lampo.
Va a finir, che la mia pelle
Crivellata resta quà.
COR. Dottor, guarda, che ceffo. (*Tirando à sè Ali.. e forzandolo ad osservare Isid.*)
È un assassino, o spia?
ISID. Ah! Di fisonomia
Qui meglio è non parlar.
COR. Cioè?
GIN. Cioè?
COR., GIN. à 2. Rispondi.
ISID. Conciosiacosachè
Fra voi, fra lui, fra me.
Cera di galantuomini
Qui non si può trovar.

Scène IV.

ALIPRAND, *paraissant sur l'escalier*, *et* LES MÊMES.

ALI. O ciel! arrêtez! faites trève à votre férocité ! suspendez ce coup barbare ; écoutez la voix de la pitié : sur le champ de bataille, au milieu des armes, la colère dont on brûle contre ses ennemis, est juste, honorable; mais c'est une barbarie de s'emporter contre un être faible et sans défense.

ENSEMBLE.

COR. (*A part.*) Ma colère n'est que trop juste ; on tâche en vain de le défendre; ce perfide méditait sans doute un noir complot.

GIN. (*A part.*) Ah! je doute qu'il puisse se sauver : l'éclair précède le tonnerre ; ce pauvre malheureux va tomber sous ses coups.

ISI. (*A part.*) Je ne puis me sauver que par un prodige... l'éclair a frappé mes yeux.. il va sans doute percer ma peau de mille coups.

(*Appelant Aliprand et le forçant de regarder Isidore*). Docteur, regardez cette mine... est-ce un voleur ou un espion?

ISI. Ah! dans ces lieux, il vaudrait mieux ne pas parler de physionomie...

COR. C'est-à-dire...

ISI. C'est-à-dire?...

COR. GIN. Réponds.

ISI. Je voulais dire que parmi nous on chercherait en vain une mine d'honnête homme.

COR. Ribaldo! Incatenatelo. (*Un armigero reca*
ISI. Perdono. *una catena, e la pone ad Isi.*)
COR. Non ascolto.
In carcere gittatelo.
ALI. Pietà.
COR Pietà non v' è.

A 4.

Di te no, non mi fido,
Tu piangi, io me la rido,
(*da se*) Chi sa qual nera insidia
Veniva a macchinar!
Con quella faccia squallida
Mi fece il cor gelar.
ISI. Credea dal mare infido
Lieto saltar sul lido:
Ma un' improvviso vortice
Già mi rimbalza in mar.
ALI. Voi compassion mi fate, (*p° ad Isid.*)
No, no, non dubitate,
Ruggir, sfogar lasciamolo;
Io vi saprò salva.
GIN. Andiam, marciam, che fate?
Il passo accelerate.
In un profondo carcere
Venite a villeggiar.
(*Isid. parte con due armigeri e Gin.*)
ALI. Prence, Matilde giovanetta figlia
Dell' illustre Shabran, morto in battaglia.
Vi domanda l' onore
Di venir nel Castello.
COR. Venga. Il Padre.
GIN. Prence di don Raimondo
Il figlio prigionier, quando sull' alba
Come imponeste voi, lo visitai,
Immerso in largo pianto lo trovai;
Forse quel cor si cangia.
COR. A me lo guida.
(*Gin. apre la torre e vi entra.*)
Alfin questo superbo,
Che osò per via di contrastarmi il passo,

COR. Scélérat! qu'on l'enchaîne! (*Un soldat porte une chaîne dont il entoure Isidore.*)

ISI. Ah! grâce! grâce!

COR. Je ne t'écoute pas; qu'on le plonge dans un cachot.

ALI. Pardonnez-lui!

COR. Non, point de pitié.

ENSEMBLE.

Je me méfie de toi, tu pleures et moi je ris. (Qui sait quel piége horrible il me tendait! cette figure pâle et coupable m'a glacé le sang dans les veines.)

ISI. Je m'étais flatté de pouvoir me soustraire à la fureur des ondes et de m'elancer gaîment sur le rivage; mais une funeste trahison m'a replongé dans la mer.

ALI. (*Bas à Isidore.*) Je te plains, mais ne te désespère pas encore; il faut le laisser pester, gronder, frémir, nous songerons ensuite à te sauver.

GIN. Allons, marchons... que faites-vous? hâtez le pas... venez passer votre temps dans une sombre prison. (*Isidore sort avec deux gardes et Ginard.*)

ALI. Prince, Mathilde, jeune fille de l'illustre Shabran, mort à la guerre, vous prie de permettre qu'elle ait l'honneur d'entrer dans le château.

GIN. (*Revenant.*) Prince, lorsque, d'après vos ordres, j'ai été voir de grand matin votre prisonnier, fils de Don Raimondo, je l'ai trouvé tout en larmes... Peut-être son cœur est changé maintenant...

COR. Amène-le devant moi. (*Ginard ouvre la porte de la tour et y entre.*) Enfin, cet orgueilleux jeune homme, qui osa un jour me disputer le pas, est tombé

Cadde n' lacci miei : quel folle orgoglio
Pentito al piede io rimerar qui voglio.

Scena V.

GINARDO *conduce* ODOARDO *incatenato fuori della terra, lo lascia con* CORRADINO, *indi entra nel palazzo.*

EDO. Eccomi, e ognor lo stesso.
COR. E risolvesti?
EDO. Disprezzarti per sempre
COR. Oh! quale ardire!
EDO. Qual delirio crudel!
COR. Sai che so io
Il fatal cuor di ferro, e pur se vuoi,
Prostrarti al piede mio, cessar vedrai
Della tua schiavitù tutti gli affanni.
EDO. Che io mi abassi conte!... Quanto t'inganni!

ARIA.

Piange il mio ciglio, è vero;
Ma per viltà non piange.
E' ver, son prigioniero;
Ma ti disprezzo ancor.
Che questa tua catena
Solo la man mi frena;
Ma non fa schiavo il cor.
D'un tenero padre
Pensando al dolore,
In lagrime il core
Sciogliendo si va.
No : vile non sono,
Non cerco perdono;
Sospira quest' anima
D' amor, di pietà.
Si peni, si palpiti,
Ma senza viltà.

dans le piége; je le verrai à mes pieds, confus, humilié...

Scène V.

GINARD *avec* EDOUARD *enchaîné qu'il fait sortir de la tour; il le laisse avec* CORADIN.

EDO. Me voici, et toujours le même.
COR. Et tu as décidé...
EDO. De vous mépriser à jamais.
COR. Quelle audace!
EDO. (Quelle étrange férocité!)
COR. Tu sais que je suis Coradin, cœur de fer; mais si tu veux tomber à mes pieds, je briserai tes chaînes et mettrai un terme à tes tourmees.
EDO. Que je m'abaisse à ce point... ne l'espère pas.

AIR.

Je suis bien malheureux, je l'avoue, mais incapable de lâcheté; accablé sous le poids de mes fers, je n'ai pas cessé de te mépriser; si mes bras sont enchaînés, mon cœur est libre. Songeant aux malheurs d'un tendre père, je ne puis m'empêcher de répandre des torrens de larmes; mais, je le répète, je suis incapable de lâcheté, et je ne demande pas de grâce. (Mon cœur palpite d'amour et de pitié; mais je saurai souffrir sans me déshonorer.)

Scena VI.

Antica galleria nel palazzo di Corradino.

MATILDE *entrando con* ALIPRANDO.

DUETTO.

MAT. Di capricci, di smorfiette,
Di sospiri, di graziette,
Di silenzj eloquentissimi,
Di artifizj sublimissimi,
Quali Armida l'inventò,
O un poeta li sognò,
Io ne ho tanta quantità...
Corradin si piegherà,
Al mio piè si prostrerà,
Piangerà, sospirerà,
Schiavo mio restar dovrà

ALL. Di minaccie, di fierezze,
Di furori, di stranezze,
Di decreti bizzarissimi,
Di terrori orribilissimi,
Quali un orso l' inventò,
O un demonio li sognò,
Ei ne ha tanta quantità...
Corradin resisterà.
A crollar ci penserà
Fremerà, s'infurierà,
E spavento vi fara.

MAT. Ma tu ridere mi fai.

ALL. Quanto è fiero tu non sai.
Egli è un uom d' un' altra pasta.

MAT. Io son donna, e tanto basta.

ALL. Ah! Ragazza, ci scommetto,
Che avrai molto da penar.

MAT. Se riesce il mio progetto,
Voglio farlo sdrucciolar.
Qual ti sembro? *(passeggiando)*.

Scène VI.

Le théâtre représente une galerie antique dans le palais de Coradin.

MATHILDE *entrant avec* ALIPRAND.

MAT. Caprices, jolies grimaces, soupirs, petites agaceries, réticences très adroites, artifices sublimes dignes de la célèbre Armide ou d'un auteur romantique... tout cela abonde tellement chez moi, que Coradin cèdera, tombera à mes genoux, gémira, pleurera et deviendra mon esclave.

ALL. Menaces, duretés, fureurs, bizarreries, exigences extraordinaires, emportemens dignes d'un ours ou d'un diable... Tout cela abonde tellement chez Coradin, qu'il résistera, ne cèdera pas, frémira, rugira et vous fera trembler.

MAT. Vous me donnez envie de rire.

ALL. Vous ne savez pas à qui vous avez affaire. C'est un homme d'une trempe extraordinaire.

MAT. Je suis femme, et cela suffit.

ALL. Mademoiselle, je vous assure que vous aurez beaucoup de peine.

MAT. Si mon plan réussit, il n'y tiendra pas. (*Se promenant.*) Que dites-vous de ma démarche ?

ALI. Assai vezzosa.
MAT. Il colore?
ALI. E d' una raso?
MAT. I miei labbri?
ALI. Son rubini.
MAT. E questi occhi?
ALI. Malandrini.
MAT. Il mio piè?
ALI. Non ha difetto.
MAT. Il mio tutto?
ALI. Un Idoletto.
MAT. Il sorriso?
ALI. Incantatore.
MAT. Il mio pianto?
ALI. Spezza il core.
MAT. E non basta?
ALI. Ancora no.

A 2.

ALI. Ah! di ferro un cuore armato
La natura a lui formò.
MAT. Medichetto mio garbato,
Ci ho un segreto, e vincerò.
ALI, Ah! ci veder già parmi (*da sè*)
Quel core all' ire avvezzo
Armarsi di disprezzo,
Di collera avvampar.
Combatti, o mia guerriera, (*a Mat.*)
T' affretta a trionfar.
MAT. Ah! di veder già parmi (*da sè*)
Quel core all' ire avvezzo,
Vinto dal mio disprezzo
D' amore sospirar.
Largo alla gran guerriera:
Io volo a trionfar. (*ad Ali.*)
ALI. Sì vezzosa Matilde, a voi confido
Di Corradin la testa. A quel cervello
Et l'Etna, et il Mongibello
Hanno prestati i fumi,
Stravaganti ha l' idee, pazzi i costumi.
MAT. Vale a dir, che quest' uomo, è un gran bestia.

ALL. Charmante.
MAT. Ma couleur?
ALI. Celle d'une rose
MAT. Mes lèvres?
ALI. Du corail.
MAT. Mes yeux?
ALI. Très-fripons.
MAT. Mes pieds?
ALI. Parfaits.
MAT. Mon ensemble?
ALI. Incomparable.
MAT. Mon sourire?
ALI. Ravissant.
MAT. Mes larmes?
ALI. Elles vont au cœur.
MAT. Et cela ne suffit pas?
ALI. Pas tout-à-fait.

ENSEMBLE.

ALI. Ah! la nature a donné à Coradin un cœur de fer.

MAT. Mon cher petit docteur, je connais un moyen de le compter.

ALI. (*à part*) Ah! il me semble déjà voir cet implacable ennemi du beau sexe lui témoigner le plus profond mépris, la repousser avec dédain et colère. (*à Mat.*) Marchez au combat, ô ma chère amazone; hâtez-vous de triompher.

MAT. (*à part.*) Ah! il me semble déjà voir cet implacable ennemi des femmes s'étonner de mon air de mépris, et soupirer d'amour. (*à Ali.*) Faites place à la vaillante amazone; je vole à la victoire.

ALI. Oui, charmante Mathilde, c'est à vous que je confie le soin de guérir Coradin. Il a dans la tête les flammes de l'Etna et du Vésuve, des idées extravagantes, des caprices impardonnables.

MAT. C'est-à-dire que cet homme n'a pas le sens commun. Il n'aime pas et il existe? comment fait-il?

Senz' amore! e ancor vive? e come fa?
Io, per me non lo credo in verità.
Ma tu, caro Dottore,
Come reggesti mai con questo matto,
Giacchè tale mi sembra al suo ritratto?

ALI. Dirò: parla, sospira; e quasi sogna
Sempre guerre, battaglie, armi, ruine,
Furor, carneficine;

MAT. E' allora?

ALI. E allor profitto
Del felice momento,
E lo piego a mia voglia, o almen lo tento,
Adesso spero in te.

MAT. Vedrai.

Scèna VII.

GINARDO *e detti.*

GIN. Dottore,
Prevedo un grand' imbroglio.
Ferocissima in vista, e tutta orgoglio.
Vien la Contessa d'Arco. Ella ha saputo
Di Matilde l'arrivo.
Sputa veleno, e vuole
Dal castello cacciarla.

MAT. A Matilde Shabran? Chi è mai costei?

GIN. (*guardando dalla porta*) Venir la sento.

ALI. Pare un tono di marzo.

GIN. Non temete.

ALI. Ci son' io.

GIN. Ci son'io.

MAT. Temer? perchè?
Oh! venga pur, l'avrà da far con me.

ah ! j'ai de la peine à croire tout cela. Mais vous, mon cher docteur, comment pouvez-vous y tenir? D'après le portrait que vous venez de me faire, il est vraiment fou.

ALI. Je m'en vais vous dire : il a l'habitude de bavarder, de gronder, de rêver souvent des guerres, des combats, des ravages, des massacres; mais dès qu'il a un peu mal à la tête ou qu'il attrape un petit rhume, il devient docile comme un agneau, et court à son docteur.

MAT. Et alors ?

ALI. Alors je profite de ce moment favorable pour lui faire entendre raison, ou du moins j'essaie. Maintenant je compte sur vous.

MAT. Vous verrez.

Scène VII.

Les MÊMES et GINARD.

GIN. Docteur, nous allons nous trouver dans un grand embarras. La comtesse d'Arcos, remplie, comme vous savez, d'orgueil et de fierté, jette les hauts cris et va venir ici. Elle a appris l'arrivée de Mathilde, et veut à toute force la chasser du château.

MAT. Qu'entends-je! on oserait faire un tel outrage à Mathilde de Shabran!.. et quels sont les droits de cette femme ?

GIN. (*regardant par la porte.*) Je l'entends.

ALI. Elle annonce l'orage.

GIN. Ne craignez rien.

ALI. Je suis là.

GIN. Je suis là.

MAT. Moi craindre! et pourquoi ? oh ! qu'elle vienne, elle aura affaire à moi.

Scena VIII.

LA CONTESSA D'ARCO *e detti, indi* CORRADINO *con Armigeri.*

QUINTETTO.

CON. Questa è la Dea, che aria! (*entrando, e guardando Matilde con disprezzo.*)
Povera scioccarella!
MAT. Piano, mi assorda il timpano.
Più bassa la favella.
ALI. Lontano il tuon già mormora (*da se*)
GIN. Già scoppia la procella. (*da se*)
CON. MAT. Guardatela guardatela
Oh che caricatura!
La fece la natura
E poi se ne pentì.
GIN. ALI. Si guardano, miniacciano.
Che ceffo! Che figura?
E tengo gran paura
Che non finisca quì.
CON. Forse è colei, cui preme
Far la volata in sù?
MAT. Forse è colei, che teme
Precipitare in giù?
CON. MAT. Ah! ah! mi vien da ridere,
Ma compassion mi fà.
La Venere del secolo
Chi vuol vederla è la.
GIN. ALI. Per carità politica,
O andate via di quà.
Pestatevi, graffiatevi;
Ma zitte per pietà.
COR. Che strepito è mai questo! (*entrando dal mezzo con seguito d' Armigeri, che rimangono in fondo.*)
Due femmine qui stanno?
Le leggi mie si sanno:
Chi mai l' osò sprezzar?

Scène VII.

LA COMTESSE D'ARCOS *et les mêmes, ensuite*, CORADIN *avec les gardes*

QUINTETTO.

LA COM. (*entrant et regardant Mathilde d'un air de mépris.*) La voilà donc cette déesse; quelle fierté! quel étrange délire!

MAT. Doucement... vous m'étourdissez... Baissez un peu le ton.

ALI. (*à part.*) Le tonnerre gronde dans le lointain.

GIN. (*à part.*) L'orage va bientôt éclater.

LA COM. MAT. Regardez, regardez! quelle caricature! la nature a dû rougir de son ouvrage.

GIN. ALI. (*à part.*) Elles se taisent et se menacent... quel mine! quels regards! ah! j'ai bien peur qu'elles ne s'en tiennent pas là.

LA COM. C'est vous probablement qui désirez monter sur le pinacle?

MAT. C'est vous probablement qui craignez de dégringoler?

LA COM. MAT. Ah! ah! je ne puis m'empêcher de rire... elle me fait vraiment pitié. — Voulez-vous voir la Vénus de nos jours? la voici.

GIN. ALI. Soyez prudente, je vous en conjure, ou quittez ces lieux; arrachez-vous les yeux, déchirez-vous... mais de grâce, gardez le silence.

COR. D'où vient ce fracas? (*il entre par le milieu, suivi de ses gardes qui se placent au fond*) Deux femmes en ce palais! on connaît mes ordres; qui ose ainsi les enfreindre!

CON. Sai Corradin, ch t' amo
Mi desti la tua fede.
Costei quà volse il piede :
Comincio a sospettar.
COR. Ehi ! Donna ? (*à Mat. fierissimo con disprezzo.*)
MAT. Uomo, che vuoi ?
COR. Che alterà !
MAT. Che villano !
Vieni a baciar la mano ;
Mi devi corteggiar.
COR. Ginardo, presto i ferri : (*con rabbia*
L'opprimi di catene.
MAT. Buffon ! non fate scene
Venitevi a umiliar.
COR. A Corradin !.. Chi sei ?
MAT. Son donna e tutto ho detto.
Portatemi rispetto,
O ve la fo pagar.
CON. GIN. E non la fa svenar ?
ALI. S' imbroglia assai l' affar.
COR. E non mi so sdegnar !
CON. Signor, men vado, o resto ?
COR. Indifferente io sono. (*con freddo disprezza.*)
Vieni a cercar perdono. (*à Mat.*)
MAT. Anzi tu il chiedi a me.
COR. A te... catene. (*à Gin.*)
GIN. Io volo. (*per partire.*)
COR. T' arresta... si... no...
MAT. Andate. (*con tuono*
Venite, incatenate *di leggerezza.*)
La mano, il collo, il pié.
CON. Superba !
GIN. Audace !
COR. Zitti.
ALI. Troppo è l' ardir.
COR. Tacete.
In guardia voi l' avrete. (*dopo aver pensato un istante consegu Mat. ad Ali.*)
Vita per vita io dò.
MAT. Ch' io fugga ha già timore.
L' amico già sta in gabbia. (*sotto voce in*

LA COM. Coradin, vous savez que je vous aime, vous m'avez donné votre foi. Que fait ici cette femme? mes soupçons ne sont que trop légitimes.

COR. (*à Mathilde avec fierté et mépris.*) Eh! femme!...

MAT. Homme! que me veux-tu?

COR. Quel orgueil!

MAT. Quelle rudesse! allons, venez baiser ma main; il est de votre devoir de me faire la cour.

COR. (*en colère*) Ginard! vite, vite, qu'on l'enchaîne!

MAT Mauvais plaisant! fais trêve à tes scènes.

GOR. Parler ainsi à Coradin!... Qui es-tu?

MAT. Une femme, voilà tout. Respecte-moi, ou j'y mettrai bon ordre.

LA COM. GIN. Et il n'ordonne pas sa mort?

ALI. (*A part.*) Les affaires s'embrouillent.

COR. Et je ne me livre pas à ma juste fureur!...

LA COM. Seigneur, dois-je partir ou rester?

COR. (*Avec un froid mépris.*) Comme vous voudrez. (*A Mat.*) viens me demander pardon.

MAT. C'est toi qui dois me demander grâce.

COR. Moi!... (*A Gin.*) Vite des chaînes!...

GIN. (*Prêt à sortir.*) Je cours les chercher.

COR. Arrête! oui... non...

MAT (*D'un air d'indifférence.*) Allez! et venez ensuite m'enchaîner de la tête aux pieds.

LA COM. Quel orgueil!

GIN. Quelle audace!

COR. Silence!

ALI. C'est trop fort.

COR. Taisez vous. (*Après avoir réfléchi quelques instans, il dit à Aliprand.*) Je la place sous votre surveillance, et votre tête m'en répond.

MAT. (*Bas, mais de manière à ce que le docteur entende, pendant que Coradin se promène d'un air trou-*

modo, che il Dotore la senta; mentre Cor. *passegg. smanioso e sosp.*)

(*Da se*) In debole furore
Già terminò la rabbia.
Dà tempo, e a poco, a poco
S' accrescerà quel fuoco.
Mi guarda di soppiatto,
Sospiro come un matto.
Oh! quanto è mai ridicolo!
Amor già lo molesta,
Amor il cor gli rosica,
Amor gli fa la festa.
Tenetelo, legatelo;
O ai pazzi se ne và.

COR. Più non intendo affatto. (*Da se.*)
Sospiro come un matto:
M' oscillano le arterie,
Mi rotola la testa;
Mi sento in petto un mantice,
Nel sangue una tempesta;
E sottosopra il cerebro
Cosa pensar non sa.

GIN ALI. La guarda di soppiatto (*Da loro.*)
Sospira come un matto.
La vampa del Vesuvio
Gli bolle nella testa.
Nel petto tiene un timpano,
Che batte, e non s'arresta:
Trema vacilla e palpita
Già è pazzo per amor.

COR. (*Come sopra meno i 2 ultimi versi.*)
La gelosia mi lacera;
Ma il cor vendetta avrà.

(*Matilde, la contesa, Aliprando e Ginardo partono.*)

ATTO SECONDO.

Scena prima.

CORRADINO, *guardie, indi* ISIDORO.

COR. Corradino dov' è come in un punto
Il mio cor si cangio!

blé et furieux.) Il craint que je m'en aille. (*A part.*) Le pauvre homme est tombé dans mes filets.

Sa fureur s'est déjà calmée. — Laisse-moi faire ; bientôt tu deviendras mon esclave... il me regarde en cachette... il soupire... il s'agite... oh! qu'il est drôle ! l'amour commence à le tourmenter... son cœur s'enflamme... il perd la tête... qu'on le surveille... qu'on l'attache... il est à moitié fou.

COR. (*à part.*) Je n'entends plus rien. — Je soupire comme un fou ; le sang bouillonne dans mes veines, ma tête se brouille... je brûle... j'étouffe... je perds l'esprit et ne sais que penser.

GIN. ALI. (*à part.*) Il la regarde en cachette ; soupire comme un fou. Les feux du Vésuve enflamment sa tête... il brûle... il étouffe... il tremble... il chancelle... il s'agite. . l'amour lui fait perdre l'esprit.

LA COM. (*comme ci-dessus, excepté les deux derniers vers.*)

La jalousie déchire mon cœur, mais je saurai me venger. (*Mathilde, la comtesse, Aliprand et Ginard sortent.*)

ACTE SECOND

Scene premiere.

CORADIN, *gardes, ensuite* ISIDORE.

COR. Coradin ! qu'es-tu devenu... comme je suis changé !

COR. Guarda.
ISID. Dove?
COR. Osserva gli ochi miei :
Vede nulla!
ISID. Negli occhi?... Non saprei.
E che devo veder?
COR. Un tradimento.
ISID. Dentro gli occhi?
COR. Si : guarda :
E' tutta opera tua.
ISID. Cosa?
COR. Quel foco,
Che mi bolle nel seno.
ISID. Opera mia!
COR. Pur troppo! I miei tesori
Si apriranno per te. Piastre, dobloni
Ti pioveranno intorno.
ISID. Dobloni! Non capisco.
COR. Ancor resisti?
ISID. Io no.
COR. Dunque mi spiega.
ISID. Ma che cosa?
COR. Non farmi adesso il pazzo.
ISID. (Ma guardate chi parla! Si potrebbe
Giocare a chi l'è più).
Guardie, venite :
Gli arm. lancie investono Isid.)
Copritelo di lancie a me d'innante,
E uccidete a un mio cenno il negromante.
ISID. Misericordia! Negromante: Altezza...
COR. O mi salva, o sei morto.
ISID. Vi salverò. Che male avete?
COR. Amore.
ISID. Che brutto male! È meglio
Una sincope a freddo.

Scena II.

GINARDO, *e detti*, *indi* MATILDE.

GIN. Altezza, immersa

COR. Regarde.

ISI. Où?

COR. Regarde mes yeux... n'y vois-tu rien?

ISI. Dans vos yeux!... je ne comprends pas... Et que puis-je y voir?

COR. Une trahison.

ISI. Dans vos yeux ?

COR. Oui, regarde; c'est ton ouvrage.

ISI. Quoi ?

COR. Ce feu qui bouillonne dans mes veines...

ISI. Mon ouvrage?

COR. Malheureusement! mais tu peux me guérir, mes coffres te seront ouverts ; tu pourras y puiser des piastres, des quadruples.

ISI. Des quadruples!... expliquez-vous.

COR. Tu hésites encore?

ISI. Non, monseigneur, je n'hésite pas.

COR. Explique-moi donc...

ISI. Mais que dois-je vous expliquer?

COR. Ne fais pas le fou.

ISI. (Il me taxe de folie! ah! l'on peut bien voir quel est celui de nous deux qui l'est davantage.)

COR. Gardes, avancez! (*Les gardes menacent Isidore avec leurs hallebardes.*) tournez contre lui vos armes, et lorsque je vous ferai signe, vous tuerez ce sorcier.

ISI. Miséricorde! moi sorcier, altesse!

COR. Sauve-moi, ou tu vas mourir.

ISI. Oui, oui, je vous sauverai... Quel mal avez-vous?

COR. Je suis malade d'amour.

ISI. Oh! quel vilain mal! il vaudrait mieux tomber en syncope.

Scène II.

LES MÊMES, GINARD, *ensuite* MATHILDE.

GIN. Monseigneur... Mathilde de Shabran, plon-

In doloroso pianto
Matilde di Shabran chiede parlarvi.

COR. Venga... venga... Matilde.

GIN. Ma di venirvi innanzi
Teme non ottener da voi perdono.

COR. L' avrà; che venga. (*Riprende l' asta e lo scudo.*)

ISID. (E il Negromante io sono!)

COR. Or tu pensa a guarirmi. (*ad Isid.*)

ISID. A questo penso.

COR. E la salute mia speri vicina?

ISID. Par che dica di si la mia dottrina.

MAT. (*Avanzandosi tremante e piangente, ma non senza un poco di vezzo*).
Signor vi offesi é ver. Sul ciglio espresso
Vedete il mio dolor.

COR. Tu piangi?

MAT. E come
Il mio pianto frenar? Per sempre addio.
(*In atto di partire.*)

COR. (*a Mat.*) T' arresta.
(*a Gin., con aria severa, mostrando Isi.*)
Che fi qui?

ISID. Fo il testimonio.

COR. Torna in carcere

GIN. Guardie!

COR. (*a Gin.*) Va tu stesso, ed invigila.

GIN. (*ad Isid. fiero.*) Sù, andiamo.
(*p° ad Isid.* e là nascosti ad osservar restiamo.)

COR. (*a Mat., con severità.*) Da me che brami?

MAT. Oh ciel! Che stato orrendo!

COR. Dovrei...

MAT. No, no, tacete... Intendo... intendo
(*Con finto eccesso di disperazione.*

FINALE.

Ah! capisco: non parlate,
Tutto inteti — che farò?
Muto ancor mi fulminate,
Voi volete? — io partirò.

gée dans la plus profonde douleur, demande à vous parler.

COR. Mathilde! qu'elle vienne... qu'elle vienne....

GIN. Mais elle n'ose pas s'avancer, craignant de ne pas obtenir son pardon.

COR. Elle l'obtiendra; qu'elle vienne. (*Il reprend la lance et le bouclier.*)

ISI. (Et c'est moi qui suis un sorcier?)

COR. (*A Isi.*) Et toi, songe à me guérir.

ISI. J'y pense.

COR. Et crois-tu pouvoir me rendre bientôt la santé ?

ISI. Oui, mon savoir me le fait espérer.

MAT. (*Elle s'avance en pleurant, mais d'un air aimable.*) Seigneur, je vous ai offensé, je l'avoue; mais voyez mes regrets empreints sur mon visage.

COR. Vous pleurez ?

MAT. Et comment retenir mes larmes?... adieu pour jamais!

COR. (*à Mat.*) Arrêtez! (*à Ginard d'un air sévère, montrant du doigt Isidore.*) Que fait-il ici ?

ISI. Je fais le témoin.

COR. Qu'il retourne en prison.

GIN. Gardes.

COR. (*à Gin.*) Je t'ordonne de l'y accompagner et de veiller sur lui.

GIN. (*à Isi. brusquement).* Allons... marchons. (*bas à Isi.*) Nous nous cacherons dans ce coin pour observer...

COR. (*à Mat. d'un air sevère.*) Que désirez-vous ?

MAT. Oh ciel! quel état déplorable !

COR. Je devrais...

MAT. Non, non... c'est assez... je ne comprends que trop bien. (*Feignant le désespoir.*)

FINAL.

Hélas! je devine; ne m'en dites pas davantage...je sais tout... que vais-je devenir? votre silence même m'accable... vous le voulez? je partirai.

COR. Non partir .. Si, vanne, vola ;
No... si parti. Arresta il piè. (*ondeggiando fra il volere e non volere.*)
Ah! se resta, il cor m' invola.)
Corri, fuggi via da me.

ISID. (Cento affetti nel suo core
Stanno intanto a martellar.)

GIN. (Ma il martello dell' amore
Farà il core in due spezzar) (*fra loro*).

MAT. Dunque addio. Per sempre addio.
Gel di morte il cor mi serra.
Questa man, che i forti atterra,
(*Bacia piangendo la mano a Corrad.*)
Del mio pianto io v' o bagnar.

COR. Ciell tu piangi !... tu !... (Che assalto !)
Non partire. Ah! no : ti arresta.
L' alma, in senno, il cor, la testa
Io mi sento ribaltar.
Di quel pianto — al nuovo incanto
Sento l' alma — sfavillar.

MAT. Del mio pianto — al nuovo incanto (*da se.*)
E' vicino ad — impazzar.

CIN. ISI. Resta infranto — da quel pianto,
Già vicino è — ad impazzar.

COR. Cara, quel tuo sembiante
L' alma mi mette in fuoco !

MAT. Voi siete principiante :
Pazienza : a poco, poco.

COR. Ma...

MAT. Con la spada. e l'asta
Parlar d'.amor mi vuoi?

COR. Un sol tuo cenno basta; (*gitta spad,ed asta.*)
Amano ancor gli croi.

MAT. Scostati, se mi tocchi
Quel ferro orror mi fa.

COR. Ebben si toglierà. (*gitta lo scudo.*)

MAT. Tu vuoi cavarmi gli occhi
Con quelle penne là.

COR. L' elmo levato è già. (*gitta l' elmo.*)

ISI. GIN. Signori, chi vuol trappole,
Lo spaccio, eccolo quà.

COR Mercè ti chiedo, o cara.

COR. Ne partez pas... oui, allez... courez... non.., oui.., partez... arrêtez! (*en hésitant, à part.*) Ah ! si elle reste, elle va s'emparer de mon cœur) Allez... fuyez loin de mes yeux.

ISI. (*à part.*) Il se trouble... il s'agite, et ne sait quel parti prendre

GIN. (*à part.*) L'amour enflamme et trouble son cœur.

MAT. Adieu donc! adieu pour jamais... le froid de la mort circule déjà dans mon sein... Laissez-moi arroser de mes larmes cette main qui terrasse les braves. (*Elle baise en pleurant la main de Coradin*)

COR. Oh ciel ! vous pleurez... vous? (quel assaut !) ne partez pas... non... non... arrêtez! ma sagesse, ma force... mon cœur, ma tête tout est ébranlé... ses larmes me font éprouver un charme inconnu.

MAT. (*à part.*) Mes larmes lui font éprouver un charme inconnu. Il est presque en délire.

GIN. ISI. Ses larmes l'attendrissent... il perd la tête...

COR. Ma chère Mathilde! votre joli minois enflamme mon cœur.

MAT. Vous êtes novice en amour... allons un peu plus doucement.

COR. Mais...

MAT. Avec l'épée et ta lance vous voulez parler d'amour ?

COR. Un mot de votre part suffit. (*Il jette l'épée et la lance.*) Les preux ne sont pas étrangers à l'amour.

MAT. Eloignez-vous... ne m'approchez pas... cet acier me fait horreur...

COR. M'en voilà débarrassé. (*Il jette le bouclier.*)

MAT. Ce panache peut blesser mes yeux.

COR. Le voilà ôté. (*Il jette le casque.*)

ISI GIN. (*à part.*) Si l'on veut apprendre à se faire aimer, il faut venir à son école,

COR. Ma chère, ayez pitié de moi...

ISI. GIN. Già marcia di galoppo.
MAT. Prima ad amarmi impara.
Pretendo, e non è troppo...
COR. Debellerò provincie. (*con entusiasmo.*)
Farò sparir gli eserciti...
MAT. Questo per me non fa :
Amore io voglio, amore,
Clemenza, e umanità.
COR. Parla ed avrai, lo giuro.
Dammi la man.
MAT. Ma piano;
Le donne... altrui la mano
Non usan dar così.
COR. Comme?
MAT. Che so...
GIN. (Che Volpe!)
COR. Spiegati...
MAT. Non saprei...
COR. Ma... forse...
MAT. A piedi miei...
COR. A piedi tuoi son già. (*Si precipita a piedi di Mat. che lo contempla, e lo rialza.*)
MAT. Matilde, tua sarà.
COR. *a* 2. Piacere egual gli Dei
Non ponno imaginar.
L'anima mia tu sei,
Te sol$^{a}_{o}$ voglio amor.
IS. GIN. (*Si avanzano per goder meglio la scena, ma sorpresi da un improvviso rollo di tamburo fuggono.*)
Io rido come un matto,
Amor lo canzonò.
Se rido piano, io schiatto,
Frenarmi più non so. (*fuggono.*)

Scena III.

CORRADIFA *e* MATILDE, *indi subito* ALIPRANDO.
Si ascolta una campana a martello, ed un improvviso rollo di tamburo.

COR. Quel fragor?

ISI. GIN. Il marche au galop.

MAT. Il faut auparavant apprendre à aimer... je prétends, et ce n'est pas trop exiger...

COR. (*Avec enthousiasme.*) J'envahirai des états... je mettrai en fuite des armées...

MAT. Je ne me soucie pas de tout cela; je veux de l'amour, de la clémence, de l'humanité.

COR. Ordonnez... je vous obéirai en tout, je le jure. Donnez-moi votre main.

MAT. Doucement... les dames ne donnent pas ainsi leur main.

COR. Comment?

MAT. Je ne sais...

GIN. ISI. (On n'est pas plus rusée.)

COR. Expliquez-vous.

MAT. Il faudrait...

COR. Mais... peut-être...

MAT. A mes genoux...

M'y voilà. (*il tombe aux genoux de Mathilde qui le regarde et le relève.*)

MAT. Mathilde est à toi.

ENSEMBLE. Quel bonheur incomparable! tu es mon idole chérie... je ne cesserai jamais de t'aimer.

ISI. GIN. (*Ils s'avancent pour mieux jouir de la scène, mais le roulement du tambour qu'on entend tout à coup les fait sauver.*) Oh! que c'est plaisant! Le voilà amoureux comme un fou... ah! j'étouffe de rire... je ne puis plus me contraindre. (*Ils se sauvent.*)

Scène III.

CORADIN, MATHILDE, *ensuite* ALIPRAND(
(*On entend le cocsin et un roulement de tambour.*)

COR. Quel bruit!

ALI. Signor... (Che vedo!
(*Osservando le armi di Cor. a terra.*)
Fece amore il grand' effetto.)
COR. Parla: dimmi...
ALI. (*Stupito, e maravigliato.*) (A me non credo.)
COR. Via ti sbriga: vuoi parlar?
ALI. Ah! signor, signor correte,
D'Edoardo viene il padre,
Alla testa delle squadre,
Il suo figlio a ricercar.
COR. Il suo figlio ei cerca? O folle!
ALI. Egli a piedi è già del colle.
COR E gli Armigeri?
ALI, Son pronti,
COR. Saprò i stolti far tremar.
MAT. *a* 3 Di mia man ti voglio armar.
ALI. Come mai lo fe' cascar! (*da se*) *Partono*

Scena ultima.

Cortile del castello.

S'ode il suono d'una marcia guerresca, e nel momento, che Edoardo si aggira smanioso par la scena, escono gli armigeri marciando in silenzio e si schierano fondo guidati da Rodrigo, indi cantano.

EDO. Smarrito, dubioso, - al suono di guerra,
Sospiro, e non oso — richieder perchè.
M'agghiaccia, m'atterra — un freddo sos-
(petto;
Mi palpita il petto — vacilla il mio piè.
CORO. Marciamo, marciamo — gli scudi battiamo.
E. ROD. Si vada, si scorra — si voli a pugnar.
Nel cuor de' superbi s' immerga la spada.
Si corra, si vada — nel cempo a trionfar.
EDO. Ma dite...
COBO. Si corra.
EDO. Parlate.
CORO. Marciamo.

ALI. Monseigneur... que vois-je! (*voyant les armes de Coradin éparses sur le parquet*), l'amour est l'auteur de ce grand prodige.

COR. Parlez... dites-moi.

ALI. (*frappé d'étonnement.*) Je ne puis le croire.

COR. Dépêchez-vous... ne tardez pas à me répondre.

ALI. Ah! monseigneur... courez... le père d'Edouard à la tête de ses troupes vient chercher son fils.

COR. Chercher son fils!.. quelle folie!

ALI. Il est arrivé au bas de la colline.

COR, Et mes soldats?

ADI. Ils sont prêts.

ENSEMBLE.

COR. Je saurai faire trembler ces insensés.

MAT. Je veux te ceindre moi-même tes armes.

ALI. (*à part.*) Comment a-t-elle pu le faire tomber dans le piége?

Scene derniere.

(Le théâtre représente la grande cour du château.

(*On entend une marche militaire, pendant qu'Edouard, très agité parcourt la scène; les troupes guidées par Rodrigue défilent en se rangeant en bataille au fond du théâtre, ensuite l'on chante le chœur.*)

EDO. Voilà le signal de la guerre... confus... incertain... je gémis et n'ose pas en demander la cause... un soupçon fatal me trouble... et me glace... mon cœur palpite.., mes pas chancellent.

CHOEUR. ROD. Marchons, marchons, frappons nos boucliers.— Marchons, allons au combat. — Que nos orgueilleux ennemis tombent sous nos coups.— Marchons... courons à la victoire.

EDO. Mais, dites-moi ..

CHOEUR. Courons...

EDO. Répondez-moi.

CHOEUR. Marchons ..

EDO. Sentite.
CORO. Battiamo.
EDO. Andete.
CORO. A pugnar. (*dal castello escono Corradino seguito da Matilde un Paggio, che reca le armi di Corradino, indi subito Gnardo, ed aliprando armati, in mezzo a cui Isidoro vestito con vecchia armatu, lunga spada al lato, bandiera in mano chitarra dietro le spelle, ed al fianco rotolo di carte, e gran calamajo con penne, poi la Contessa.*)

GIN. Altezza, guardate.
ALI. Venir lo lasciate.
GIN. ALI. Pocta di corte-ei fatto s' è già.
ISID. Il vostro Isidoro - nel rischio crudele
Con gamba fedele - seguir vi potrà!
Per scriver la storia, - le fughe, le rotte,
Le piaghe, le botte - contando verrà.
CON. Ah! Prence! che pena? - col pianto sul ciglio!
(*Con smonia a Cor.*)
Di Marte il periglio - gelare mi fa.
COR. Tu cessa... tu vieni – che noje!.. mia vita!
(*Prima alla Cont. indi ad Isid. poi alla Cont, e a Mat. indi scorgendo Edo.*)
Oh gioja infinita – tuo padre cadrà.
EDO. Mio padre! Deh lascia-ch' io voli al suo fianco.
M'opprime l'ambascia - mi sento mancar.
MAT. Quel pianto deh! mira... (*Con interesse innocente.*)
COR. (*Con trasporto geloso.*) Infida, tu l' ami?
MAT. Il padre sospira. (*Come sopra.*)
COR. (*Come sopra* Mi fai sospettar.
CON. (Geloso sospira! -mi vo vendicar.)
COR., ISID., GIN., MAT., CON., ROD., ALI *ed* EDO. *à* 8.
Oh! come mai quest' / quell' anima
Sfavilla in un momento!
Tutta in tempesta l' agita,

EDO. Ecoutez.

CHOEUR. Frappons nos boucliers.

EDO. Vous allez...

CHOEUR. Nous allons combattre. (*On voit sortir du château Coradin suivi de Mathilde et d'un page qui porte les armes de Coradin; ensuite Ginard et Alipran, armés, et au milieu d'eux Isidore avec une vieille armure, une longue épée à ses côtés, un guidon à la main, une guitare derrière le dos, et dans une poche un rouleau de papier, une grande écritoire avec des plumes, ensuite la comtesse.*)

GIN. Altesse, regardez.

ALI. Qu'on le laisse venir.

GIN. ALI. Le voilà devenu poète de la cour.

ISI. Votre Isidor, à travers les plus terribles écueils, saura vous suivre fidèlement! il tiendra un compte exact des attaques, des défaites, des coups, des blessures, afin de pouvoir en écrire ensuite l'histoire.

LA COM. Ah! prince! quel malheur, quelle peine! (*D'un air pénétré à Cor.*) Je ne puis retenir mes pleurs. Les dangers de la guerre me glacent le sang dans les veines... Vous cessez... toi, viens... quel ennui!... mon idôle!... (*D'abord à la Com., ensuite à Isid., puis à la Com. et à Mat. ensuite voyant Edo.*) Ah! quel bonheur, ton père sera dompté...

EDO. Mon père! ah! permets que je vole dans ses bras; je suis accablé de chagrin... je ne puis résister à mes malheurs.

MAT. (*A Coradin avec intérêt.*) Regarde ces larmes!

COR. (*Avec un transport jaloux.*) Infidèle! tu l'aimes!

MAT. (*Comme ci-dessus.*) Son père est malheureux.

COR. (*Comme ci-dessus.*) Tu excites mes soupçons.

COR., ISI., GIN., MAT, LA COM., ROD., ALI et EDO. à 8. Ah! comme $\frac{\text{son}}{\text{mon}}$ cœur s'est enflammé tout à coup!... la crainte d'une trahison le saisit et l'agite.. le feu circule dans $\frac{\text{ses}}{\text{mes}}$ veines... et tout annonce

L' idea d' un tradimento,
Di vena in vena sent omi esi
Che si dirama un fuoco,
E tutto a poco, a poco
Mi sembra in fiamme andar.
(*Mat. pone l' elma, lo scuda, e la spada a Cor., e gli da la lancia.*)

MAT. Vanne, pugna : trionfante ritorna ;
Ma ricordati d'essere umano ;
T' armo io stessa di propria mia mano,
E se vuoi volo al campo con te.

COR. Tu qui resta, disponi, comanda (*a Mat.*)
Guai per te se tradirmi pensasti.
Sai, chi sono, ci pensa, e ti basti.)
(*Came sopra sotto vace.*)
Alla torre riporta il tuo piè. (*Ad. Edo.*)

CON. (Egli l' ama. Vendetta m'accende)

MAT. (Gelosia lo divora, e ne tremo.)

EDO. (Forse è il padre dei giorni all' estremo !)

CONT., MAT., EDO., COR.

(Gelo, avvamdo; non sono più in me)
Come allor, che dall' erte pendici
Gorgogliaudo vien l' onda giù a basso,
Mal s' oppone a quell' impeto un sasso,
Che travolto, aggirato in un vortice
Rotolando precipita giù,
Alla piena di affanni, di-smanie,
Il cervello smarrito s' aggira,
Salta, sviene, s' infuria, delira,
Calma cerca; mal calma non trova ;
No, la pace per lui non è più.

COR., GIN., ALI., ROD. E CORO.

(Che si tarda? Si voli al cimento :
Il mio suo sdegno più freno non ha ;
Trabalzato qual polvere al vento.
L'inimico a suo miei piedi cadrà.)

EDO., MAT., CON.

(Lento, lento un secreto tormento,

une horrible tempête (*Mat. met le casque sur la tête de Corradin, lui ceint l'épée, et lui remet sa lance.*)

MAT. Va combattre et reviens victorieux; mais souviens-toi qu'il faut être humain et généreux; je te ceins moi-même tes armes, et si tu veux, je vole au camp avec toi.

COR. (*A Mat.*) Non, reste ici, dispose de tout et commande à ma place. (*Bas à la même.*) Malheur à toi si tu songes à me trahir... tu me connais... tu sais de quoi je suis capable... ne l'oublie pas... que cela te suffise! (*A Edo.* Vous, rentrez dans la tour.

LA COM. (Il l'aime... ja brûle de me venger.)

MAT. La jalousie le dévore, et je dois en trembler.

EDO. (Peut-être mon père touche à sa dernière heure.)

LA COM. MAT. (Je tremble et brûle tour-à-tour... je m'égare...)

EDO. COR. (*Tous excepté Isi.*) Tel qu'un torrent qui tombe des rochers les plus élevés, que rien ne peut arrêter, et qui entraîne tout dans sa chute rapide, tel mon esprit, au milieu des soucis, des doutes et des alarmes, se trouble, s'agite, s'égare... et n'aperçoit plus qu'un abîme de malheurs.

COR. GIN. ALI. ROD. (Que tarde-t-on encore! qu'on vole au combat; je ne puis plus contenir $\frac{\text{ma}}{\text{sa}}$ colère. L'ennemi poursuivi disparaîtra de l'horizon comme un nuage chassé par le vent.)

L' alma in seno staziando mi va,
Trabalzata qual polvere al vento
La mia testa più posa non ha.)

ISID. Dritti, lesti, da bravi, coraggio;
(*Animando i soldati e facendoli in cordine di marcia per andare alla battaglia.*)
Che fra i sassi si arriva alla gloria.
Come canta il cantore di maggio,
Cantar voglio la vostra vittoria,
Patatim, patatam, patatum!
A menare ciascuno sia pronto,
Sia la mano pesante, e sdegosa,
Delle gamba tenete gran conto,
E il morire sia l' ultima cosa,
Perchè i morti non campano più.

COR. Che si tarda! Si voli al cimento,
La mia febbre calmarsi non sa.

ISID. (Ma nel caso fo a correr col vento:
(*piano da sè.*)
La mia gamba l' eguale non ha.)

FINE DELL' ATTO PRIMO.

ATTO TERZO.

Scena prima.

Atrio nel castello di CORRADINO.

LA CONTESSA, *indi* MATILDE.

CON. Edoardo fuggì. L' oro sedusse
Il facile Custode. Qui signora
Era sola Matilde, e sovra a lei
Il sospetto cadrà. Di Corradino
L' alma conosco, ed il furor. Fra Poco
Vendicata sarò.

MAT. (Nè alcun ritorna!
Ah! mi palpita il cor!)

EDO. MAT. LA COM. Un profond chagrin accable mon âme. Tel qu'un nuage chassé par le vent, mon esprit s'évapore.

ISI. Courage, mes braves guerriers ! (*aux soldats en les faisant ranger pour marcher au combat.*) ne tardez pas ; c'est à travers les dangers qu'on marche à la gloire. Semblable au chantre du printemps, je célèbrerai votre victoire... *Patatin, Patata, papata..* que chacun soit prêt à frapper... que vos coups terribles tombent sur les ennemis... Ayez grand soin de vos jambes, et ne cessez de vivre qu'à la dernière extrémité, car les morts ne reviennent pas.

COR. Ne tardez pas... qu'on vole au combat... le courage m'enflamme... j'aspire à la victoire.

ISI. (Dans ce cas je suis aussi agile que le vent. Mes jambes sont incomparables.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISISIÉME.

Scène première.

Le théâtre représente un vestibule du château de Coradin.

LA COMTESSE, *ensuite* MATHILDE.

LA COM. Edouard s'est enfui. Le gardien n'a pas résisté à l'appât de l'or. Mathilde commandait en ces lieux, et c'est elle seule qu'on soupçonnera. Je connais Coradin... rien ne pourra apaiser sa fureur, et je serai bientôt vengée.

MAR. (Personne ne revient... Quelle funeste inquiétude !)

CON. (Ecco colei!
Ih! quanto fumo! Due minuti, e forse
Il fumo sparirà.)

Scena II.

ISIDORO, *indi* GINARDO, ALIPRANDO
e detti.

ISID. Ma che battaglia!
Che tiche tach! Che strette!
Sessantamila ne ho tagliati a fette!
MAT. Sessantamila?
ISID. Tondo; o se mai sbaglio,
Poco più, poco meno.
CGN. MAT. E Corradino?
ISI. Corradino verrà. Le teste grandi
Con il comodo lor fanno le cose.
MAT. (Che incertezza crudel! Qualche sventura
Mi predice il mio cor.)
ISI. (Quanta premura!)
MAT. Ah! per pietà, correte.
Ite in traccia di lui: finchè nol vedo
Ah! no: non so s' io viva (*s' ode un forte rollo di tamburo.*)
ISI. Innocente son io. (*spaventato tremando.*)
Ecco che arriva.

Scena III.

CORRADINO *con quattro armigeri, e detti.*

COR. A me Edoardo: va, Ginardo, vola:
Sia arrestato di nuovo, e sull' istante.
CON. (Par che tutto già sappia.)
MAT. (Il suo sembiante,
Che tranquillo non è, mi dice assai.)
ALI. Concentro è così! che sarà mai!)
ISI. (*Cava un foglio, lo spiega e segue leggendo, Corrad. che paseggia smanioso, e taciturno*)

LA COM. (La voici ! quelle fierté !... mais bientôt son orgueil sera dompté.)

Scène II.

ISIDORE, *ensuite* GINARD, ALIPRAND et LES MÊMES.

ISI. Ah! quelle bataille ! quels coups ! quels assauts ! J'ai fait tomber soixante mille têtes !

MAT. Soixante mille !

ISI. A peu près. Oui, je ne crois pas me tromper.

LA COM. MAT. Et Coradin ?

ISI. Coradin va venir. Les grands hommes ne se pressent pas.

MAT. Quelle cruelle incertitude ! mon cœur me predit des malheurs.

ISI. (Quel empressement !)

MAT. Ah ! de grâce ! courez, allez vite le chercher, je n'aurai de repos que lorsque je le verrai. (*On entend le roulement d'un tambour.*)

ISI. (*effrayé.*) Je n'ai pas fait de mal...

GIN. Le voici.

Scène III.

LES MÊMES, CORADIN *suivi de quatre gardes.*

COR. Qu'on m'amène Edouard ; Ginard, hâte-toi... qu'on l'arrête de nouveau, et à l'instant même.

LA COM. (*à part.*) On dirait qu'il est instruit de tout.

MAT. (*à part.*) Son air annonce le trouble de son cœur !

ALI. (*à part.*) Il est sombre et rêveur... que va-t-il arriver ?

ISI. (*Il tire de sa poche un papier, l'ouvre et suit, en lisant. Coradin qui se lève avec l'air silencieux et*

A sua Maestà spaventevolissima
Corradino, Cuor di Ferro
Per la vittoria, in cui il vincitore.
Vinse i venti. ¦

SONETTO ROMANTICO.

« Al tarappattatà dello tamburro,
E al cicche ciacche di fulminee spade,
I nemici cascar, siccome cade
Dalla padella il liquefetto burro. »
E...

COR. Zitto.

ISI. (Bell' incontro! Una pensione (*piegando il foglio.*)
Adesso è assicurata.)

GIN. Altezza, ogni mia cura a vuoto è andata.
Il Custode è fuggito,
S' ignora ov' è Edoardo.

ALI. Oh cielo!

MAT. E come?

COM. (Oh gioja immensa!) E l'empio autor di (questa
Trama infernal, chi sarà mai?

ISID. (Prevedo
Qualche gran terremoto, e già le gambe
Mi di diventano un x!)

COR. Bella Matilde,
Di questo avvenimento
Voi che cosa ne dite?

ISID. (Il temporale
Par che pigli di là.)

MAT. Signor... mi sembra...

Scèna IV.

RODRIGO *conlettera. e detti.*

ROD. Cento mila Perdoni. Questa lettera
A Mathilde Shabran recò un guerriero,
Me la dette e partì

MAT. Lettera? Ebbene, (*la prende.*)
La leggerò con commodo.

COR. (à MAT. Tu... perchè tremi?

troublé : à Sa Majesté, très effrayante, Coradin, cœur de fer, pour la grande victoire par laquelle le vainqueur a dompté les vaincus.

SONNET ROMANTIQUE.

« Pendant le *tarapatà* du tambour, et le *tic* et *tac* des épées flamboyantes, les ennemis sont tombés comme des mouches au commencement de l'hiver.

COR. Silence.

IIS. Quel succès !... ma pension est assurée. (*ployant le papier.*)

GIN. Monseigneur, toutes mes démarches ont été inutiles ; le gardien s'est sauvé, et l'on ne sait pas ce qu'Edouard est devenu.

ALI. Oh ciel !

MAT. Et comment ?

LA COM. (Ah ! quel bonheur !) L'auteur perfide de cette trame infernale est-il connu ?

ISI. (Je prévois une grande catastrophe, et mes jambes ploient.)

COR. Charmante Mathilde, que dites-vous de cet événement ?

ISI. (A ce qu'il paraît, l'orage va éclater de ce côté là.)

MAT. Monsieur. . il me semble.

Scène IV.

RODRIGUE, *avec une lettre, et* LES MÊMES.

ROD. Je vous demande pardon si j'entre ici... un soldat m'a remis cette lettre pour Mathilde de Shahran, et il est parti sans m'en dire davantage.

MAT. Une lettre pour moi ! donnez, (*Elle la prend.*) je la lirai plus tard, à mon aise.

COR. (*A Mat.*) Mais... pourquoi tremblez-vous ?

MAT. Io tremar ?
COR Leggi... leggi,
ALI (Ohimè! che imbroglio!)
ISID. (La grandine è vicina.)
COR. A me quel foglio. (*Cor strappa il foglio a Mat. e legge tremando.*)
« Alla bella Mathilde Shabran. Il tuo no-
« me sarà scolpito nel mio cuore, anche
« dentro la tomba. Per te caddero i miei
« ceppi. Ah! non sarò felice, che quando mi
« getterò a piedi della mia bella liberatrice.
« Edoardo Lopez. »

SESTETTO.

CON. E' palese il tradimento.
MAT. Mente il foglio, o ad arte è scritto.
CON. Ella è rea.
MAT. Non ho delitto.
L'innocenza brillerà.
CON. Passagger che si confonde,
E inciampando balza, e casca ;
COR. Un vascello in preda all' onde
Quando bolle la burasca...
MAT. Una face, che lontana
Improvvisa manca, e sviene...
ALI. Un assalto di quartana,
Che tremar fa polsi e vene...
ISID. Un poeta indebitato,
Che non sa, come pagar...
GIN. Un castello fracassato,
Ch'è vicino a sprofandar...
MAT., COR., GIN., ISID., CON. ED ALI.
(In sì tragico momento
D'impensato cangiamento
Rassomiglia al $\frac{\text{mio}}{\text{suo}}$ cervello,
Che dubbioso, irresoluto,
Sconcertato, combattuto,
Cosa mai pensar non sa.)
COR. Perfida invan tu piangi,
E' finto quell' affanno
A morte ti condanno.

MAT. Moi, trembler!

COR. Lisez, lisez.

ALI. O ciel! quel embarras!

ISI. La grêle va tomber.)

COR. Donnez-moi ce papier. (*Cor. arrache la lettre à Mat., et la lit en frémissant.*)

« A LA BELLE MATHILDE Shabran. Ton nom » chéri est gravé dans mon cœur, tu as fait tomber » mes chaînes... Ah! je ne serai heureux que lorsque » je pourrai me jeter aux de mon adorable libé- » ratrice. » EDOUARD LOPEZ.

SEXTUOR.

LA COM. Le complot est dévoilé.

MAT. Cette lettre ne contient que des mensonges; c'est un piége affreux.

LA COM. Elle est coupable.

MAT. Je n'ai rien à me reprocher, et mon innocence sera bientôt reconnue.

LA COM. Un voyageur égaré qui chancelle et va tomber...

MAT. Un flambeau qui dans le lointain pâlit et va s'éteindre...

ALI. Un assaut de fièvre quarte qui donne le frisson..,

ISI. Un poète endetté qui ne sait comment payer sec créanciers...

GIN. Un château délabré qui va s'écrouler...

MAT., COR., GIN., ISI., LA COM. et ALI. Il peut se comparer à mon esprit qu'un si étrange et funeste évènement plonge dans le doute, la confusion, le trouble et le délire...

COR. Perfide, tes larmes sont inutiles; cette douleur et simulée... je te condamne à mort.

MAT. GIN. ALI. A morte! MAT. *come svenuta, è sostenuta da Alip.*)

ISID. Bagattella!

GIN. ALI. (Sì giovane! sì bella!)

CON a 2. (Alfin, son vindicata!
Comincio a triomphar.)
(Povera disgraziata!
Mi vien da singhiozzar.)

MAT. Morir!... morir... non palpito
Di morte al freddo orrore;
Ma perdere il tuo core,
Questo gelar mi fa.

COR. Spergiura!

ALI. Almen l'udite.

MAT. Signor, sono innocente.

ISID. GIN. ALI. Grazia per lei.

COR. No: mente.
Per lei non mi perlate,
Invano mi tentate.
Morte su lei già sta!

GIN. ALI. (Salvarla, qui potrà!

CON. (Oh! gioja! ella morà.)

ISID. (Freddo venir mi fa.)

MAT. Nè troverò piétà!)

COR. Fra quattro Armigeri—immantinente
Presso al castello—di don Raimondo,
Dove precipita—l'ampio torrente,
Ora tu stesso—la guiderai, (*ad Isid.*)
Nella voragine—trema perte.

MAT. (Oh ciel! chefulmine!)

ALI. GIN. (Che rio decreto!)

CON. (M'inonda l'amina—piacer secreto.)

ISID. (Ci vuole un core—da can barbone,
Io son coniglio—non son leone;
D'una giuncata—sono il ritratto
Questo mestiero— mai non ho fatto)

COR. Vita per vita—trema perte.

A 6.

MAT. Io cadrò vittima— d'un tradimento,
Epure barbaro—non mi lamento,
Che l'innocenza—licta mi fa.
Sì, l'innocenza—trionferà.

MAT., GIN., ALI. A mort... (*Mat., presque évanouie, est soutenue par Ali.*)

ISI. Qu'entends-je?

AIN,, ALI. Si jeune, et si jolie! (*A part.*)

LA COM. à 2 ISI. (*A part.*) Enfin je suis vengée, et mon triomphe commence. (*A part.*) Pauvre malheureus ! mes yeux se gonflent de larmes.

MAT. Seigneur, je ne suis pas coupable.

ISI., GIN., ALI. Grâce, grâce pour elle!

COR. Non, non... elle ment... ne me parlez pas en sa faveur. La mort plane déjà sur sa tête.

GIN., ALI. (*A part.*) Ah! comment la sauver!

LA COM.)(*A part.*) Quel bonheur! elle mourra.

ISI. (*A part.*) Je frissonne!

MAT. (*A part.*) Et personne n'aura pitié de moi?

COR. (*A Isid.*) Suivi de quatre gardes, tu la conduiras toi-même, le plus tôt possible, près du château de don Raimond, en cet endroit où un torrent rapide tombe avec fracas, et tu la jeteras dans l'abîme... Ta tête me répond de l'exécution de mes ordres... tremble pour tes jours.

MAT. (*A part.*) Oh ciel! quel coup de foudre!

ALI. GIN. (*A part.*) Quel arrêt barbare!

LA COM. (*A part.*) Nos vœux sont comblés.

ISI. (*A part*) (Il faudrait avoir un cœur de roche... je ne suis pas un tigre... timide comme un agneau, je suis un modèle de douceur... je n'ai jamais fait de mal à personne.

ENSEMBLE.

MAT. Je serai victime d'un affreux complot, mais je ne me plains pas... de ta barbarie. Mon innocence me rassure. Oui, l'innocence triomphera.

CON. (Per una femmina— che bel momento!
Il cor mi giubila—nel suo tormento.
Oh inesprimibile—felicità!
Di più quest'anima— bramar non sa.)

GIN. ALI. A quelle lagrime—a quell' accento,
Il cor mi palpita—straziar mi sento,
No : dir colpevole—volto non ha.
Misera giovane! morir dovra.)

COR. (A quelle lagrime—a quell' accento
Dolce incentesimo—nel cor mi sento ;
Ma la mia collera—trionferà.)
Precipitatela—senza pietà.
(*ad Isi.*) *ed agli Armigeri con impero.*)

ISID. (Non è possible—fo testamento,
(*da sè figurandosi la caduta di* MAT.)
Che capitombolo! oh che spavento!
Pliffete plaffete— l' acqua farà...
(*Scuotendosi con paura.*)
Dice benissimo —vostra Maestà. (*partono.*)

Scena V.

Bosco.

EDOARDO, UDOLFO, *e quattro Armigeri della fazione Lopez, indi* ISIDORO *di dentro.*

EDO. Forse tardi parlasti,
Forse tardi svelasti,
Che Matilde non fu, ma la Contessa,
Che sciolse i ceppi mici. Ah! ch'io pavento
Qualche tremendo inganno;
Forse Matilde... ah! ne morrei d'affano.
(*S'ode un tamburo scordato, che s'avvicena suonando tristamente.*)

ISID. Alto! (*di dentro.*)

EDO. Facciam silenzio : nascondiamoci :
Gente armata, e una femmina s'avanza.
(*si nascondon*

LA COM. (*A part.*) Quel heureux instant pour une rivale! son désespoir fait mon bonheur! Oh joie inexprimable! tous mes vœux sont accomplis.

GIN. ALI. (*A part.*) Ses larmes... ses accens font palpiter mon cœur et m'accablent de chagrin...

COR. (*A part.*) Ses larmes... ses accens... m'attendrissent... mais je résisterai... oui, je n'écouterai que ma fureur. (*A Isid. et aux gardes d'un air d'autorité*) Qu'on la précipite dans l'abîme sans la moindre pitié.

ISI. (*A part.*) Cela ne se peut pas... il faut faire mon testament... (*songeant au sort de Mat.*) *pliffette plaffatte*... l'eau sautera en l'air... (*mouvement de terreur...*) votre altesse a raison.

(*Ils sortent tous.*)

Scène V.

(Le théâtre représente une forêt.)

EDOUARD, UDOLPHE *et quatre soldats partisans de* LOPEZ, *ensuite* ISIDORE *dans la coulisse.*

ISI. (*à Udol.*) Tu as peut-être parlé trop tard, et dévoilé trop tard que c'est la Comtesse qui a brisé mes chaînes, et non pas Mathilde O ciel! je crains les suites d'un terrible complot... peut-être Mathilde... ah! j'en mourrais de douleur. (*on entend le son d'un tambour voilé.*)

ISI. (*dans la coulisse.*) Halte!

EDO. Silence! cachons-nous... une femme entourée de soldats s'avance. (*ils se cachent.*)

Scena VI.

MATILDE *fra qnattro Armigeri guidati da* ISIDORO, *e detti nascosti.*

ISID. Che serve il singhiozzar! non v'è speranza
Incrollabile io sou.
MAT. Sono innocente.
ISID. *Nequaquam*... ehi? sentite attentamente.
(*Agli Armigeri.*)
Trattenetevi là: la cerimonia
Del gran salto mortale
Voi veder non dovete: colle donne
Ci vuole del galante;
Su quell' altura lo la condurrò,
La precipitero,
Poi tutto vi dirò)*gli Armigeri si ritirano.*)
MAT. Barbaro! e come
Ti regge il cor?
ISID. Il cor! Ma voi che dite?
Nemen le mosche a mezzo luglio ammazzo.
(*Entrando.*)

Scena VII.

MATILDE, *indi* EDOARDO, *Udolfo ed Armigeri.*

MAT. Innocente son' io; ma che mi giova.
Se ad un' ingiusta morte
Son condanata intanto!
EDO. Matilde non morrà. Tergi quel pianto.

DUETTO.

No, Matilde, non morrai;
A svelar l'inganno io volo.
Co' miei fidi or tu n' andrai,
Ti fia scudo il genitor:
A te sacro è il braccio, e il cor.
MAT. Diliguate, o crudi affani:
L'inocenza in me scintilla.

Scène VI.

MATHILDE *au milieu de quatre gardes*, ISIDORE *et* LES PRÉCÉDENS (*cachés*).

ISI. Les sanglots sont inutiles! il n'y a pas d'espoir... je suis inébranlable.

MAT. On ne doit pas douter de mon innocence.

ISI. *Nequaquam*... Eh?.. (*aux gardes*), Ecoutez-moi bien attentivement... Vous attendrez là-bas; car vous ne devez pas assister à la cérémonie du saut mortel; il faut être galant avec les dames; je la conduirai moi-même sur ce rocher... et je la pousserai dans le précipice, ensuite je vous ferai part de tout... (*Les soldats se retirent.*)

MAT. Barbare! comment avez-vous le courage?

ISI. Le courage! que dites-vous? Je ne suis pas capable de tuer une mouche dans le plus fort de l'été. (*Il se retire.*)

Scène VII.

MATHILPE, *ensuite* EDOUARD, UDOLPHE *et les quatre soldats.*

MAT. Je suis innocente; mais à quoi cela sert-il, si on me condamne à la mort.

EDO. Mathilde ne mourra pas; séchez vos larmes...

DUO.

Non, Mathilde, vous ne périrez pas... Je cours dévoiler l'infâme complot... Mes affidés vous accompagneront... mon père vous défendra... mon cœur et mon bras sont à vous.

MAT. Fuyez, sombres alarmes! mon innocence triomphe. Noble chevalier, je compte sur vous; car ce serait une barbarie de me tromper?

Cavalier, se tu m'inganni,
Saria troppa crudeltà...

EDO. Vanne, e spera.

MAT. Un solo accento...

EDO. Se sapesti...

MAT. Una parola.

EDO. Periglioso è anche un momento.
La rivale...

MAT. Ah! Corri: vola.
Forse... oh Dei!... è tardi... ah no!

a 2.

Vanne, o caro, a te mi affido,
Innocente ho il core in petto,
Se mi salvi, il fato io sfido,
E di gioja io morirò.

EDO. Non temere: a me ti affida;
Di salvarti io ti prometto;
La rivale in van ti sfida:
Non tremar; ti salverò.

MAT. Sfoga pur, mia sorte irata,
Il tuo barbaro rigore;
Che quest' alma innamorata
Il tuo sdegno sprezzerá.
Ah! se m'ama il caro bene.
Cesseranno le mie pene.
Più fedel di questo core
Non si trova, non si dà.

EDO. Sfoghi pur la sorte irata
Il suo barbaro rigore;
Che a quell'alma desolata
E difesa l'amistà.
Ah! vicina al caro bene,
Cesseranno le tue pene:
Più fedel del tuo bel core,
Non si trova, non si dà. (MAT. *parte con gli Armigeri, ed* EDO. *con Udol.*)

EDO. Allez, charmante Mathilde... fiez-vous à moi ?

MAT. De grâce, expliquez-moi...

MAT. EDO. Si vous saviez...

MAT. Un seul mot...

EDG. Il ne faut pa perdre un seul instant... La rivale...

MAT. Ah! courez... volez... peut-être, hélas! si vous tardez... ô ciel !.

ENSEMBLE.

MAT. Allez, mon cher défenseur... je compte sur vous... ne doutez pas de mon innnocence... Si vous daignez me protéger, je braverai le courroux du sort, et je vous devrai mon bonheur.

EDO Dissipez vos alarmes, comptez sur moi... je vous promets de vous sauver... je saurai déjouer les trames de votre rivale... ne craignez rien, je vous sauverai.

MAT. Destin barbare! je puis maintenant braver ton injuste courroux... Oui, l'on va me soustraire à ta fureur... Ah! si j'en crois le présage de mon cœur, tous mes maux cesseront... et jamais je n'oublierai un si grand bienfait.

EDO. Destin barbare ! on saura dompter ton injuste fureur... Oui, l'amitié va la soustraire à tes coups. (*A Mat.*) Ah! Mathilde, bannissez votre crainte, vous goûterez le calme et le bonheur... Votre bonté et vos vertus méritent cette douce récompense (*Mathilde sort avec les soldats, et Edouard avec Udolphe.*)

Scena VIII.

Galleria nel castello di Corradino.

CORRADINO *solo.*

COR. Ad ogni passo
Il piè vacilla
Oh cielo !!
Se mai delasso io fossi
Matilde, il caro bene,
Dunque ancor io rivedrò
A così dolce incanto,
Non resiste il mio core
Al caro mio tesoro,
Mi guido amore
Pensar che in queste luoghi,
Ella ogni di verrà
Che mi sospirerà,
Un dolce accento
Di mia gradita calma
Non posso dubitar,
Nell' estasi calmar
Del mio contento.

Scena IX.

Montagna dirupata in fondo da cui si precipita un ampia torrente che sul davanti forma un lago il quale bagna il castello di don Raimondo : nell' innanzi selva. Notte con luna.

ISIDORO *fugiasco di dentro, indi in iscena con lanterna accesa. Dopo* CORRADINO.

ISID. « Nel messo del cammin di nostra vita,
» Mi ritrovai per una selva oscura,

Scène VIII.

Le théâtre représente une galerie du château de Coradin.

CORADIN *seul.*

A chaque pas le pied me tremble!.. ô ciel!.. si jamais j'étais délaissé!.. Mathilde, mon bien si cher, je vais donc la revoir encore!.. mon cœur ne résiste pas à un si doux enchantement!.. l'amour me guide vers mon cher trésor!.. penser que dans ces lieux je la verrai chaque jour, que j'entendrai les doux accens de sa voix, ô déjà mon âme semble nager dans l'extase de la joie et du bonheur!..

Scène IX.

Le *théâtre représente une montagne escarpée d'où l'on voit tomber un torrent qui forme un lac autour du château de Raymond. On voit sur le devant une forêt. Il fait nuit et la lune éclaire la scène.*

ISIDORE, *d'abord dans la coulisse, ensuite en scène avec une lanterne allumée, puis* CORADIN.

ISI. « Au milieu du sentier de la vie, je me trou-
« vai dans une forêt obscure, parce que j'avais per-
« du la bonne route. »

» Chè la diritta via era smarrita. »
Fra il digiuno, la notte et la paura
Scivolo ad ogni passo.
(*attacca la lanterna ad un albero*)
Mettiamoci a seder su questo sasso.
Ohimè? Questo è il torrente,
Dove Matilde si sarà buttata.
Avesse da venir l'ombra offogata?
Se non scappavo presto, Corradino
Si sfogava con me. * Che suono è questo?
*) (*s' ode la campana del castello*)
Eh! suoneranno a fuoco; manco male,
Che stò all' acqua vicino.

COR. Matilde, ecco ti seguo.

ISID. Ah! Corradino!
Misericordia! Ajuto! Peggio, peggio;
(*Nel prendere la lanterna gli si smorza.*)
Anche il lume è smorzato·
Felicissima notte.

Scena X.

Armegeri con faci. La selva rimane innombrata da' Contadini. CORRADINO, ALIPRANDO, GINARDO.

ALI. Chi hà gridato?
Fermatevi, signore.

CIN. È troppo strano
Questo vostro furor.

COR. Tentate invano
Trattenermi, impartuni. Entro quell' onde,
Precipitar mi voglio.

ISID. (Lo lasciassero fa!

COR. No: viver più non deggio; in cor mi sento.
Una vampa, un' incendio;
Lo spegnerò fra i vortici
Ove Matilde mia trovò la morte.

La faim, la soif et la frayeur me font broncher à chaque pas... Hélas ! voici le torrent dans lequel Mathilde se sera précipitée. Ah ! si l'ombre infortunée paraissait ; mais se sera-t-elle noyée? Ah ! si je ne m'étais pas sauvée bien vite, Conradin aurait pu se venger sur moi (*On entend la cloche du château.*) Oh ciel ! le tocsin... Ah ! c'est sans doute l'annonce d'un incendie. . par bonheur je suis près de l'eau...

COR. Mathilde... je vais te suivre.

ISI. Ah! voilà Coradin. Miséricorde! au secours. (*Il prend la lanterne qui s'éteint.*) Quel malheur! la lumière s'est éteinte. Bonne nuit!

Scène X.

Des soldats paraissent avec des flambeaux, des paysans s'avancent dans la forêt. CORADIN, ALIPRAND, *et* GINARD.

ALI. D'où viennent ces cris? Monseigneur, arrêtez.

GIE. Monseigneur, écoutez la voix de la raison.

COR. Cessez de m'importuner ; vous tâchez en vain de me retenir, je veux me précipiter dans ce torrent.

ISI. (Ah ! pourquoi ne le laissent-ils pas faire ce qu'il veut.)

COR. Non je ne dois pas vivre... un feu dévorant circule dans mes veines et ne pourra s'éteindre que dans les flots où ma chère Mathilde a perdu la vie.

Scena ultima.

EDOARDO, MATILDE *dal castello, e detti.*

MAT. Matilde non morì.
GIN. ALI. ISID. Che vedo!
COR. Oh sorte!
(*Avanzandosi.*)
GIN. Foste voi, che nell' acqua
La faceste cascar? (*ad Isid.*)
ISID. Si, per metafora:
Fu parlar figurato,
Fu licenza poetica,
COR. Mia vita!
Illusione non è. Vivi, ti vedo;
Di: mi perdoni? a piedi tuoi... Matilde...
Ebbeu?...
MAT. Si mio signore
L'affanno terminò, trionfa amore.

ARIA.

Ami alfine? e chi non ama?
Ama l'aura, l'onda, il fiore,
Se di te trionfa amore
Non ti devi vergognar.
Agli affanni suoi segreti
Son soggetti anche i Guerrieri,
Anche i Medici, e i Poeti
Son costretti a sospirar.
Non è vero?
EDO. COR. GIN. ALI. Anzi è verissimo.
ISID. Ancor io dovetti amar,
E sette anni singhiozzar,
Et fu cosa da crepar.

Coro.

Dunque al castel talora
Verrem da voi, signora,
Eguale aveté l' anima

Scène dernière.

EDOUARD *sortant du château avec* MATHILDE *et* ILES PRÉCÉ

MAT. Mathilde existe encore !

GIN. ALI. ISI. Que vois-je ?

COR. O bonheur ! (*s'avançant.*)

GIN. (*à Isid.*) C'est vous qui l'avez jetée dans l'eau ?

ISI. Oui, par métaphore seulement ; ce ne fut figure... une licence poétique.

COR. Ma bien-aimée !.. ce n'est point un rêve... Tu existes.. je le vois... Ah ! dis-moi, me pardonneras-tu ? me voilà à tes genoux, Mathilde ? Hé bien !

MAT. Oui, monseigneur, tous nos tourmens sont finis, l'amour triomphe.

AIR.

Vous aimez enfin... et que pourrait s'empêcher d'aimer ? Le zéphyr, les ondes et les fleurs, tout cède à l'amour et vous ne devez pas rougir s'il a aussi triomphé de votre cœur ; les guerriers sont sujets à son pouvoir : les docteurs et les poètes mêmes sont forcés de soupirer, n'est-il pas vrai ?

EDO., ALI., COR., GIN Oui, c'est très vrai.

ISI. Moi aussi, je dûs aimer, soupirer pendant sept ans, et je faillis en crever.

CHOEUR. Madame, nous pourrons donc avoir l'honneur de venir quelquefois au château, et l'on ne nous chassera pas. La bonté de votre âme égale votre beauté.

E nium ci scaccierà.
Del volto alla beltà.

MAT. Tace la tromba altera,
Spira tranquillità.
Amor la sua bandiera
Inferno spiegherà.
Femmine mie, guardate:
L' ho fatto delirar.
Femmine, siamo nate
Per vincere, e regnar.

Il Coro, e gli altri.

Le femmine son nate
Per vincere, e regnar.

Fine del melodramma.

MAT. On n'entend plus retentir les trompettes guerrières, un doux calme succède aux combats. L'amour seul déploie sa bannière : mes chères dames, regardez ce héros, je lui ai fait tourner la tête... Les femmes savent toujours triompher et régner.

LE CHŒUR ET LES autres. Oui, les femmes savent toujours triompher et régner.

FIN DE L'OPÉRA.